DEUX NOTES SUR L'ÉTYMOLOGIE DE L'ARMÉNIEN CLASSIQUE

par

JOACHIM MATZINGER

Pfarrergasse 6
D 93047 Regensburg
ALLEMAGNE

I. *HOWR* «FEU»

Il est notoire que l'arménien classique ne connaît plus les thèmes hétéroclites indo-européens en *-r/n* dont le nom **u̯ódr̥*, gén. **u̯éd-n-* «eau» est un représentant[1]. Comme les thèmes en *-r/n*, tous les autres noms i.-e. se sont partagés à l'origine en groupes très distincts de par leur accent et leur apophonie. Mais au cours du développement de la langue arménienne, le système du nom a subi une transformation. A un moment précis de son histoire, l'arménien a même créé un système de déclinaisons distinctes par divers types du radical — en résultent alors les thèmes vocaliques et sonantiques de l'arménien classique[2]. Lors de cette transformation, le nom du «feu» — à l'origine hétéroclite[3] (cf. hitt. *paḫḫur*, gén. *paḫu̯enaš*) — a été rangé sous les thèmes en *-o-*[4]. Mais, en ce qui concerne la formation et la flexion synchronique de *howr*, il faut tout d'abord noter deux observations:

- il y a des résidus de l'ancienne flexion athématique dans l'instrumental singulier *howrb*, à côté de l'instr. régulier *hrov*[5].

[1] Sur ce type des noms cf. J. SCHINDLER, L'apophonie des thèmes indo-européens en *-r/n*, BSL 70 (1975), p. 1-10 et l'ouvrage récent du même auteur, Alte und neue Fragen zum indogermanischen Nomen, dans Jens E. RASMUSSEN (éd.), In honorem Holger Pedersen, Wiesbaden 1994, p. 397-400.

[2] Cf. MEILLET 1936, p. 64.

[3] Peut-être à l'origine i.-e. **páh₂u̯r̥*, gén. **ph₂u̯éns*?? Sur l'hétéroclisie de ce mot en discussion voir p.ex. A. MEILLET, Les noms du «feu» et de l'«eau» et la question du genre, MSL 21, 1920, p. 250 et *passim* ou SCHMITT 1981, p. 57.

[4] Voir aussi HÜBSCHMANN 1897, p. 469, AČAṘYAN, HAB III (1977), p. 125 et CLACKSON 1994, p. 97.

[5] Cf. A. MEILLET, Altarmenisches Elementarbuch, Heidelberg 1913, p. 52 et GODEL 1975, p. 97. Ici on peut aussi citer le gén.-dat.-abl. pl. *howrc^c* à côté de la forme régulière *hroc^c* (voir H. JENSEN, Altarmenische Grammatik, Heidelberg 1959, p. 51).

REArm 27 (1998-2000) 75-80.

- quand on compare le nom *hnoc*^{c} «four» (< **hun-óc*^{h}) au nom *howr*, on s'aperçoit que *hnoc*^{c} montre une trace de l'ancienne flexion en *-*r*/*n*[6].

Reste à se demander pourquoi *howr* est devenu thème en -*o*- (gén. *hr-oy*)[7].

Une comparaison avec le grec est nécessaire pour pouvoir répondre à cette question. Si on doit définir la place de l'arménien dans les langues i.-e., il s'avère que l'arménien est proche du grec. Ainsi la comparaison de *howr* avec grec πῦρ (gén. πυρ-ός) rend une forme primitive **pūr*[8] (gén. **pur-e*/*o*s) avec généralisation de *-*r*- au lieu de *-*n*- dans les cas obliques[9]. Depuis Homère, le grec possède une formation πυρά «feux de camp»[10]: à l'origine, le pluriel de πῦρ[11]. Il est donc probable que l'arménien a aussi eu dans son histoire la même formation pl. **pur-a* (< **pur-ə*$_2$) «feux»[12]. Par analogie on en a fait un nouveau singulier **pur-o-*(*m*) ou **pur-o-*(*s*)[13]. A la différence du grec, l'arménien a dû développer un nouveau singulier[14], car l'ancien était menacé de devenir homonyme, uniquement pour raisons phonétiques[15]. Enfin, ce néologisme s'est développé au moment où l'arménien connaissait encore la distinction du genre. De là vient alors le nouveau paradigme sg. **pur-o-m*, gén. **pur-osi̯o* (synchronique *howr*, gén. *hroy*) avec sa flexion de thème en -*o*-.

[6] MEILLET 1936, p. 83.

[7] GODEL 1975, p. 97 pense que la flexion originaire gén. **pur-os*, dat. **pur-ei̯* etc. a abouti à un paradigme anormal; pour éviter une homophonie interdite, il y a eu une subordination sous les thèmes en -*o*-. Toutefois cette explication de GODEL ne mentionne pas les causes pour lesquelles *howr* a été rangé sous les thèmes en -*o*- et non sous d'autres.

[8] Peut-être **pur* dans le cas de l'arménien?

[9] Ici on doit aussi comparer l'ombrien **pir** «feux» (< **pūr*) avec la même généralisation de -*r*- dans les cas obliques comme le montre p.ex. l'abl. **pure** (Tab. Ig. Ib 20).

[10] Voir en détail LIDDELL / SCOTT, 1968, p. 1555, P. CHANTRAINE, Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, tome III (Λ-Π), Paris 1968, p. 957 et EGLI 1954, p. 18 et 22.

[11] A côté de πυρά le grec (Hom. +) connaît aussi une formation πυρᾱ́, ion. πυρή «bûcher funèbre» dérivée de πῦρ avec le suffixe collectif *-*ā* (< *-*ah*$_2$); voir CHANTRAINE, l.c. Pourtant, une formation **pur-ā* est exclue pour expliquer arm. *howr*, puisqu'on attend dans ce cas un thème en -*a*- pour l'arménien synchronique.

[12] Peut-être désignant les «feux de camp» comme le grec le montre?

[13] Peut-être cette formation nouvelle était-elle de genre masculin (type du latin *locus* ~ *loca*), mais il est plus probable qu'elle était de genre neutre, suivant le grand nombre des neutres du type pl. *-*a* (devenus des thèmes sonantiques et remplaçant la forme régulière *-*ā*) avec sg. en *-*om*, comme le montre le grec.

[14] Le grec connaît un dat. pl. πυροῖς suivant les thèmes en -*o*-, mais le grec n'a jamais développé un nouveau singulier *πυρόν; voir EGLI 1954, p. 23.

[15] P.ex. **pūr*, gén. **pur-e*/*os*, dat. **pur-ei̯* → **howr*; cf. déjà GODEL 1975, p. 97 (cf. aussi note 7).

II. *SOWT* «MENSONGE; FAUX»

La majorité des travaux sur l'étymologie de l'arménien classique lient arm. *sowt* «mensonge; faux» avec grec ψεῦδος «mensonge, fausseté»[16]. La reconstruction usuelle du grec ψεῦδος[17] mène à un thème en -*s*-, c'est-à-dire **pseu̯d-os*-. Toutefois la reconstruction d'un thème en -*s*- est problématique en vue du vocalisme de l'arménien. Si on propose un thème en -*s*- pour l'arm. *sowt* (synchroniquement thème en -*o*, gén. *st-oy*), il semble que celui-ci provienne d'une forme originelle **psud-os*- à degré zéro. Mais, en ce qui concerne la formation des thèmes en -*s*- (degré *e* radical, comme le montre p.ex. *h_2*au̯g-os* «poids, force», cf. v. ind. *ójas*-, et enfin la plupart des noms de cette classe[18]) un degré zéro est surprenant. Puisqu'on ne peut justifier le degré zéro, on doit douter de la reconstruction d'un thème en -*s*- pour arm. *sowt*. En effet en recourant au grec ψύδος «mensonge» on a déjà proposé un adjectif **psud-o*-[19] comme forme de base du mot arménien[20]. En realité cette comparaison est non valable pour les raisons suivantes. Le grec ψύδος est une formation artificielle de la poésie lyrique[21] et de plus il n'existe aucun indice interne de l'arménien même pour justifier l'existence antérieure d'une formation comme celle-ci[22]. Pour conséquent il vaut mieux séparer arm. *sowt* du grec ψεῦδος et supposer que l'arm. *sowt* est un néologisme. En

[16] Voir p.ex. HÜBSCHMANN 1897, p. 492, ADJARIAN, HAB IV (1979), p. 253 et E. BOISACQ, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, 3ième éd., Heidelberg / Paris 1938, p. 1075.

[17] Les détails sur grec ψεῦδος chez FRISK 1966 ou CHANTRAINE 1980, p. 1287sq.

[18] Sur les thèmes en -*s*-, voir en détail J. SCHINDLER, Zum Ablaut der neutralen *s*-Stämme des Indogermanischen, Flexion und Wortbildung (éd. H. RIX), Wiesbaden 1975, p. 259-267.

[19] Voir FRISK 1966, p. 18.

[20] Voir CLACKSON 1994, p. 168 qui pense aussi qu'il y a eu un adjectif **psud-o*- duquel *sowt* est derivé. Mais CLACKSON même doit concéder que: «*I can find no parallel for the zero-grade*.» Pour cette raison CLACKSON a recours à l'adjectif *sowtak* «faux» pour lequel il reconstruit une forme originelle **soyt*. Selon CLACKSON arm. *sowt* est derivé de **soyt* avec «*irregular reduction*». Mais qu'est-ce que veut dire: «réduction irrégulière»? C'est alors chose nébuleuse et inutile d'expliquer un fait linguistique. En effet, il est vrai que les adjectifs arméniens en -*ak* demandent le degré zéro de leur base (cf. *gownak* «de couleur» de *goyn* «couleur» etc.), mais en ce qui concerne *sowtak* «faux» on pourrait penser qu'il est une formation postérieure à *sowt* «faux». Pour éviter une forme **stak* qui est menacée d'être interprise comme *[*əstak*], on a conservé la base de la dérivation et de là résulte *sowt-ak*.

[21] La forme même est incertaine, car sa seule référence est ψύδη comme *varia lectio* de ψύθη chez ESCHYLE (*Ag*. 999; voir LIDDELL / SCOTT 1968, p. 2026). Voir aussi FRISK 1966, p.18 et CHANTRAINE 1980, p. 1288.

[22] De même, il manque l'indice d'une formation **psud-ro*- (cf. grec ψύδρος) dans le cas de l'arménien.

effet l'arménien possède un certain nombre de noms postverbaux du type

əmpem «boire»⇒ *owmp* «boisson»[23], *šnč^{c}em* «souffler»⇒ *šownč^{c}* «souffle», *hnč^{c}em* «sonner»⇒ *hownč^{c}* «son» etc.

Au vu de ce mécanisme vivant de formation des noms de l'arménien synchronique, il est très probable que *sowt* est, lui aussi, dérivé du verbe *stem* «mentir»[24]. Ainsi, *stem* «mentir»⇒ *sowt* «mensonge»[25].

Bibliographie

AČAṘYAN, H.,
1971-1979 Hayerēn armatakan bar̄aran (HAB) [Dictionnaire étymologique arménien], I-IV, Yerevan.

CHANTRAINE, P.,
1980 Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots. Tome IV-2 (Φ-Ω) et index, Paris.

CLACKSON, J.,
1994 The Linguistic Relationship between Armenian and Greek, Oxford.

EGLI, J.,
1954 Heteroklisie im Griechischen mit besonderer Berücksichtigung der Fälle von Gelenksheteroklisie, Zürich.

FRISK, H.,
1966 «Wahrheit» und «Lüge» in den indogermanischen Sprachen, dans *Kleine Schriften*, Göteborg, p. 3-35.

GODEL, R.,
1975 An Introduction to the Study of Classical Armenian, Wiesbaden.

HÜBSCHMANN, H.,
1897 Armenische Grammatik, I. Teil, Armenische Etymologie, Leipzig.

LIDDELL, H.G. / SCOTT, R.,
1968 A Greek-English Lexicon (revised and augmented by H.S. JONES and R. MCKENZIE), Oxford.

[23] En ce qui concerne cet aspect de la grammaire de l'arménien classique voir p.ex. G. KLINGENSCHMITT, Das altarmenische Verbum, Wiesbaden 1982, p. 156.

[24] Arm. *stem* «mentir» < **psud-ei̯e/o-* peut-être une formation comparable au type du v. ind. *dháya-* «sucer (du lait)» < **d^hh_1-éi̯e/o-* ou v. ind. *kṣáya-* «pouvoir», avestique *xšaiia-*; voir p.ex. J. KELLENS, Le verbe avestique, Wiesbaden 1984, p. 135.

[25] Pour résumer: ici on pense que le verbe *stem* est la formation primaire d'où résulte *sowt* qui est une dérivation suivant un type usuel de la formation des noms en arménien ancien. Au contraire la plupart des travaux sur l'étymologie (voir p.ex. SCHMITT 1981, p. 87) considérent le verbe *stem* comme dérivation de *sowt*.

Je suis redevable à Mme M. BERTHOIN (*Ratisbonne/Grenoble*) de m'avoir aidé à traduire cet article en français.

MEILLET, A.,
1936 Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique, 2ième éd., Vienne.

SCHMITT, R.,
1981 Grammatik des Klassisch-Armenischen mit sprachvergleichenden Erläuterungen, Innsbruck.